

DOIT-ON CESSER LES VISITES DU JOUR DE L'AN ?

OUI ET NON

Oui, si ces visites sont des corvées, des obligations forcées, comme dans certains pays, où la flatterie, l'adulation, parfois la bassesse remplacent les nobles sentiments du cœur.

Non, si ce sont des visites de famille, d'amitié, de cordialité. Après explication, le lecteur jugera.

Dans certains pays, dans certains milieux, dans certaines sociétés, ces visites sont non seulement une question de dépenses ridicules, parfois extravagantes, mais souvent une cause de jalousie entre ceux qui ont été le mieux ou le plus mal reçus, en raison de ce qu'ils ont plus ou moins donné ; et souvent aussi c'est une cause d'indigestion, en raison de ce qu'ils ont plus ou moins absorbé, pris ou bu. Hélas ! on en voit et boit tant de couleurs pendant ces jours caméléoniens. Ainsi, voici, ce qui m'est arrivé il y a quelques années, et si je raconte le fait, c'est que je ne suis pas l'unique victime.

M'étant mis en frais de visites, j'arrive dans une famille. Dès qu'on me voit, et après les compliments d'usage, on m'engagea à prendre un verre de vin de gadelles.

—Merci ! répondis-je.

—Oh ! il le faut, insista-t-on, c'est un vin préparé par ma femme.

Par galanterie, j'acceptai le verre de vin de gadelles. Je sortis de là tout drôle.

Continuant mon programme, j'allai dans une autre famille.

—Ah ! vous arrivez juste à point, me dit-on, vous allez prendre un verre de vin de rhubarbe.

Mon verre de vin de gadelles répondit non.

—Oh ! vous ne pouvez pas refuser, car c'est ma belle-sœur qui l'a fabriqué.

Et j'envoyai le verre de vin de rhubarbe rejoindre le vin de gadelles.

Au bout de quelques instants, le vin de gadelles et le vin de rhubarbe voulaient sortir. C'est ce que je fis. . . heureusement tout seul.

Je vais me rattraper, pensai-je, et je me rendis dans une troisième maison. J'y arrivai en nage.

—Ah ! juste à point pour vous rafraîchir et rafraîchir notre amitié, s'écria-t-on.

—Oh ! non, merci, murmurai-je.

—Vous ne pouvez pas refuser, car c'est du parfait amour, liqueur préparée par ma belle-mère, ainsi qu'un "sponge cake". . .

Cette fois, j'y suis, pensai-je, et, avant de faire le sacrifice, je fis mon acte de contrition.

Comment arrivai-je chez moi ! Je ne le sais, mais on m'a dit que j'avais rêvé toute la nuit.

Non, plus de visites du premier de l'an.

Une autre fois, huit jours après le premier de l'an, je passais devant une maison habitée par une famille amie. J'entraî par acquit de convenance. Dès qu'on me vit, on me traita de négligent, de paresseux, de vieux garçon. . . d'ours, regrettant qu'on n'eût plus rien à m'offrir, alors qu'on m'avait retourné la poignée de main que j'avais offerte de tout mon cœur. Et puis, les enfants me sautèrent sur les genoux.

—Dis donc, monsieur, tu vois cette tirelire, le monsieur qui est venu avant toi m'a donné vingt-cinq sous.

Cet enfant était plus riche que moi.

—M'as-tu apporté des étrennes ! me demanda un autre enfant.

—Veux-tu te taire, polisson, s'écria la mère.

A ce moment, une petite fille s'écrie, toute joyeuse.

—Moi je les ai les étrennes de monsieur.

Et elle déficelait un colis qu'elle avait pris dans la poche de mon pardessus, que j'avais pendu dans le vestibule. Or ce paquet, lecteurs, contenait une perruque et un râtelier que j'avais loués pour jouer un rôle de charlatan, dans un bal masqué. . . Et tous les enfants de s'écrier :

—Tiens, le monsieur qui a des affaires comme mémère. . .

Et je sortis de là, furieux, criant. Non, non, plus de visites de premier de l'an.

Or, l'année suivante, je fus obligé de rompre ma promesse, m'étant engagé à faire visite à une famille dont j'étais l'obligé. En entrant, je

LA PREMIERE

LA maison **Versailles-Vidricaires-Boulais** (limitée) a été la première :

1. à garantir et placer des emprunts d'entreprises canadiennes-françaises. Pendant que d'autres drainaient les économies de la province de Québec vers l'extérieur, elle inaugurerait chez nous un nouveau système de finance qui est en voie d'enrichir à la fois industriels et épargnants.

2. à déconseiller aux Canadiens français la spéculation sur les changes. L'expérience de ces derniers temps prouve que sur ce point encore c'est elle qui avait raison.

3. à mettre les Canadiens français en garde contre la spéculation "sur marge" telle qu'elle se pratique généralement à la Bourse.

Sans jamais déroger à ce programme, la maison **Versailles-Vidricaire-Boulais** a placé pour le compte de sa clientèle plus de soixante millions qui rapportent aujourd'hui en moyenne de 6 à 7% —Avec \$100 d'économies vous pouvez devenir un de ses clients car ses obligations sont du montant nominal de \$1000, de \$500 ou de \$100.

**Versailles Vidricaire
Boulais**
LIMITÉE

MONTREAL

QUEBEC

TROIS-RIVIERES

BUREAU DE QUEBEC :

Immeuble de la Banque Nationale. — Tél.: 8620-1